

<https://www.attali.com/>
3 febbraio 2022

Della Confusione degli spiriti di Jacques Attali

È attraverso la confusione del significato delle parole che si instaura il disordine delle menti. È con l'autocensura che iniziano le dittature. È attraverso la paura dei nemici che vengono annunciate le peggiori sconfitte. È attraverso la negazione delle minacce che si materializzano le più grandi catastrofi.

Siamo lì, oggi, in Occidente.

Mentre, in molte altre parti del mondo, le dittature impongono le loro leggi ferree a popoli terrorizzati, in Occidente (dove, dopo due millenni di battaglie, si era progressivamente instaurata una democrazia, con ancora tante debolezze, mancanze e conti da saldare con il suo passato) vediamo progredire, strisciare, tutto ciò che può annunciare l'avvento di un totalitarismo di nuovo tipo:

I giornalisti non possono più testimoniare la verità senza essere minacciati di morte, il che porta alcuni dei loro colleghi all'autocensura.

I politici possono denunciare impunemente il secolarismo, con la scusa di vantarsene, dicendo che schiaccia coloro che effettivamente libera.

I comici possono spiegare con calma in televisione che l'antisemitismo non è una forma di razzismo perché è solo un problema tra bianchi.

Gli accademici possono cacciare legalmente gli scrittori dalle loro classi (e le orchestre non suonano più compositori) perché hanno il sesso o il colore della pelle sbagliato, e perché i valori del loro tempo non sono coerenti con quelli di oggi.

Cause magnifiche ed essenziali (la lotta al razzismo, alla violenza contro le donne, all'esclusione dei disabili, all'antisemitismo, al rifiuto dell'Islam, alla distruzione della natura) possono così essere fuorviate, quando alcuni di coloro che difendono ne fanno uno strumento di odio verso gli altri e non di integrazione di tutti in una società comune.

In molte democrazie, che di recente hanno scelto più o meno consapevolmente di essere società multiculturali, le comunità vivono fianco a fianco, ognuna con difficoltà crescenti a tollerare le identità più estreme nelle altre; il peggio comincia ad apparire: i gruppi che sono stati oppressi per troppo tempo non si accontentano più di rivendicare l'uguaglianza con i loro ex padroni, ma reclamano tutti i poteri. Non solo vorranno poter vivere la loro identità nel quadro di un diritto comune, ma imporranno a tutti gli altri di vivere secondo le loro leggi. E, come durante la Rivoluzione francese scivolata dall'Assemblea Costituente al Terrore, i deboli non chiederanno più semplicemente di far parte dei cittadini, ma reclameranno la testa dei privilegiati di ieri. Sappiamo come è andata a finire: i deboli sono sempre stati le ultime vittime.

Vediamo così il proliferare, in modo contraddittorio, degli scandali sopra citati. E se questo continua, vedremo l'apparizione di una competizione di violenza senza precedenti tra proseliti antagonisti. Nessuna vita nella società sarà più possibile. Alimentando questo fuoco infernale con scandali e controversie, i media e i social network si stanno scavando le proprie tombe.

I paesi che hanno già intrapreso questa strada (Stati Uniti, Canada, come la Gran Bretagna) sono condannati, se non reagiscono, alla dittatura di una di queste minoranze, o alla vendetta dei padroni di ieri, o alla guerra civile.

La Francia, che ha già percorso tutta questa strada, e che ha costruito attraverso queste tragedie un quadrato magico (formato da uguaglianza, fraternità, libertà e laicità) dovrebbe poter evitare di passare dalla dittatura del cattolicesimo a quella dell'Islam, dalla tirannia degli uomini a quello delle donne, dal cesarismo dei borghesi a quello dei dimenticati, dal totalitarismo dell'industria a quello della natura. Ha tutto per raggiungere un compromesso armonioso e delicato. Il suo fallimento segnerebbe la fine di ogni speranza democratica. Per evitarlo è necessario tenere la sbarra, fare rispetto senza indebolire la laicità, l'uguaglianza, la libertà e la fraternità. Non temere i nostri nemici. Saper riconoscere i nostri errori. Braccia aperte a coloro (donne, bambini, immigrati, lavoratori sfruttati, natura invisibile, maltrattata) che chiedono solo di avere finalmente un posto di diritto in una società che si è costruita depredandoli. Siamo ancora molto lontani da questo.

Testo originale sotto

De la confusion des esprits

C'est par la confusion du sens des mots que s'installe le désordre des esprits. C'est par l'autocensure que commencent les dictatures. C'est par la peur des ennemis que s'annoncent les pires défaites. C'est par la négation des menaces que se matérialisent les plus grandes catastrophes.

On en est là, aujourd'hui, en Occident.

Alors que, dans beaucoup d'autres parties du monde, les dictatures imposent leurs lois d'airain à des peuples terrifiés, en Occident, (où, après deux millénaires de batailles, une démocratie s'était progressivement installée, avec encore bien des faiblesses, des lacunes, et des comptes à régler avec son passé) on voit progresser, en rampant, tout ce qui peut annoncer l'avènement d'un totalitarisme d'un genre nouveau :

Des journalistes ne peuvent plus témoigner d'une vérité sans être menacés de mort, ce qui conduit certains de leurs confrères à l'autocensure.

Des hommes ou femmes politiques peuvent impunément dénoncer la laïcité, sous couvert de la vanter, en disant qu'elle écrase ceux qu'en réalité elle libère.

Des comédiens peuvent venir expliquer calmement à la télévision que l'antisémitisme n'est pas une forme de racisme parce qu'elle n'est qu'un problème entre blancs.

Des universitaires peuvent légalement chasser de leurs cours des auteurs, (et des orchestres ne jouent plus des compositeurs) parce qu'ils ne sont pas du sexe ou de la couleur de peau qu'il faut, et parce que les valeurs de leur temps ne sont pas conformes à celles d'aujourd'hui.

Des causes magnifiques et essentielles (la lutte contre le racisme, contre les violences faites aux femmes, contre l'exclusion des handicapés, contre l'antisémitisme, contre le refus de l'islam, contre la destruction de la nature) peuvent ainsi être dévoyées, quand certains de ceux qui les défendent en font un instrument de haine des autres et non d'intégration de tous dans une société commune.

Dans bien des démocraties, qui ont choisi plus ou moins consciemment, depuis peu, d'être des sociétés multiculturelles, des communautés cohabitent, chacune tolérant de plus en plus mal les identités les plus extrêmes chez les autres ; le pire est en train d'apparaître : des groupes trop longtemps opprimés ne se contentent plus de réclamer l'égalité avec leurs anciens maîtres, mais exigent tous les pouvoirs. Ils ne voudront plus seulement pouvoir vivre leur identité dans le cadre d'une loi commune, mais ils imposeront à tous les autres de vivre sous leurs lois. Et, comme pendant la Révolution

française glissant de la Constituante à la Terreur, les faibles ne demanderont plus seulement de faire partie des citoyens, mais réclameront la tête des privilégiés d'hier. On sait comment cela a fini : les faibles en furent toujours les ultimes victimes.

Ainsi voit-on proliférer, d'une façon contradictoire, les scandales dont il a été question plus haut. Et si cela continue, on verra apparaître une concurrence d'une violence inouïe entre des prosélytismes antagoniques. Aucune vie en société ne sera plus possible. En alimentant de scandales et de polémiques ce feu infernal, les médias et les réseaux sociaux creusent leurs propres tombes.

Les pays qui ont déjà choisi ce chemin (les Etats-Unis, le Canada, comme la Grande Bretagne) sont condamnés, s'ils ne réagissent pas, à la dictature d'une de ces minorités, ou à la revanche des maîtres d'hier, ou à la guerre civile.

La France, elle, qui a déjà parcouru tout ce chemin, et qui a construit à travers ces tragédies un carré magique, (formé par l'égalité, la fraternité, la liberté et la laïcité) devrait être capable d'éviter de passer de la dictature du catholicisme à celle de l'Islam, de la tyrannie des hommes à celle des femmes, du césarisme des bourgeois à celles des oubliés, du totalitarisme de l'industrie à celui de la nature. Elle a tout pour réussir un harmonieux et délicat compromis. Son échec signerait la fin de toute espérance démocratique. Pour l'éviter, il faut tenir la barre, faire respecter sans faiblir la laïcité, l'égalité, la liberté et la fraternité. Ne pas craindre nos ennemis. Savoir reconnaître nos erreurs. Ouvrir les bras à celles et ceux (femmes, enfants, immigrés, travailleurs exploités, invisibles, nature maltraitée) qui ne demandent qu'à avoir enfin une juste place dans une société qui s'est construite en les spoliant. On en est encore très loin.

j@attali.com